

L'HYPOCRISIE EST UN MOINDRE MAL

■ FRÉDÉRIC FERNEY ■

Sincérité. Un des mots les plus obscurs – et les plus sollicités ! Sincères : les excuses, les salutations, les aveux, les condoléances et, bien sûr, l'amitié. La sincérité, cela va sans dire, c'est la moindre des choses, mais aussitôt, si on la suspecte, je la proclame, je la revendique, je la garantis hautement, sans être jamais capable de la définir – il y a moins d'embarras, franchement, à défendre la mauvaise foi et à justifier ses arrière-pensées !

On oscille invinciblement, à n'être que sincère, entre la candeur et l'exagération. C'est une vertu mais elle est tragique – innocente et tragique. Qui est plus sincère qu'Œdipe ? La sincérité a partie liée avec la vérité mais la vérité, la dire en toutes circonstances, la dire toute, à n'importe qui, fichtre ! La Pythie sur son trépied, quelle désastreuse commère ! quelle conne ! Sincère, soyez-le, ne jurez jamais que vous l'êtes, mais comment ne pas l'être trop ? C'est toute la question. J'ai mal au ventre, je me soulage... c'est un peu ça, la sincérité. C'est une pierre dans les entrailles qu'on soulève soudain mais brrr ! qu'y a-t-il dessous ? Voilà ma réticence et mon effroi.

VISAGES DE LA SINCÉRITÉ

L'hypocrisie est un moindre mal

Je sais bien qu'aujourd'hui, en art ou en littérature, la sincérité prouve non seulement que vous êtes sentimental, c'est-à-dire moderne, mais que vous ne pourriez l'être davantage ; elle se pare d'un renom flatteur. Imagine-t-on une sincérité qui serait : pesée, acquise, hésitante, modérée ? Non, lâchez-vous, il faut qu'elle soit folle, passionnée, bouleversante, soudaine, convulsive, brutale, déchirante pour être authentique. Dès lors, quoi de plus sincère qu'une invective, un cri, un crachat ? ou une intolérance ? ou un blasphème ? Je professe à leur égard un respect convenable mais je juge excessif le prestige qu'on leur accorde. Je sais, je ne suis pas romantique !

A-t-on encore le droit de préférer Voltaire à Rousseau ?

Oui bien sûr, la sincérité, on le sait, c'est le contraire de l'hypocrisie, de la mauvaise foi. C'est ne pas vouloir feindre, ne pas vouloir se duper soi-même ou duper autrui, c'est presque ne pas vouloir du tout. Ne pas (vouloir) savoir ce qu'on veut – ou ce qu'on ne veut pas. Paradoxe : c'est être en coïncidence avec soi sans savoir qui l'on est. Et cela, jusqu'au bout, n'est-ce pas, car être à demi sincère, c'est ne l'être pas du tout ! Jusqu'à la dernière extrémité, comme le jeune Thomas « de Fontenoy » de Cocteau, plus rêveur qu'imposteur, qui meurt sous les balles en s'écriant : « Je suis perdu si je ne fais pas semblant d'être mort ».

Est-on prêt à consentir à ce jeu mortel ? En toute sincérité, je ne le crois pas...

Sur ce chapitre, Gide l'immoraliste, si scrupuleux et si prudent dans ses émois, nous met en garde en s'étonnant de devoir feindre d'avoir les pensées et les goûts qu'on lui prête : « On ne peut à la fois être sincère et le paraître. » Le ver est dans le fruit. Exemple. À la question : « Quelle est votre occupation préférée ? », Oscar Wilde répond sans hésiter : « Lire mes propres sonnets. » Joli mensonge ! La sincérité, n'est-ce pas, au contraire, prendre le temps d'une hésitation ?

Gide se penche à nouveau sur la question à l'orée de son fameux *Journal* (dont la sincérité est tout l'enjeu) :

« La chose la plus difficile quand on a commencé d'écrire, c'est d'être sincère. Il faudra remuer cette idée et définir ce qu'est la sincérité artistique. Je trouve ceci, provisoirement : que jamais le mot ne précède l'idée. Ou bien : que le mot doit toujours être nécessité par elle ; il faut qu'il soit irrésistible, insupprimable et de même pour la phrase, pour l'œuvre tout entière. »

VISAGES DE LA SINCÉRITÉ

L'hypocrisie est un moindre mal

Est-il draconien ou douillet, le vieux bonze ? On ne sait jamais avec lui, et comment être sincère si l'on n'a pas l'étoffe d'un grammairien transcendantal ?

L'hypocrite, au contraire, s'efforce de passer pour quelqu'un d'autre, c'est plus simple, plus modeste ; c'est sa façon de se sauver peut-être, d'être lui-même en tout cas. Non par vanité mais par calcul ou par intérêt. (C'est très mal, je sais !) Non pour imiter ceux qu'il admire mais pour s'éloigner des autres, ceux qui ne l'aiment pas, ceux qu'il craint ou qu'il méprise. Tout ce qui est immédiat est nul, c'est sa devise. Ne pas confondre le snob, qui est un simulateur sincère et qui se dupe lui-même, avec l'hypocrite, qui est un simulateur lucide et qui dupe les autres. Ainsi, Tartuffe, ce franc scélérat : s'il admirait véritablement les dévots, il ne serait pas hypocrite ; il ne serait que snob.

Chez Molière, le moins snob, et le plus sincère, Orgon, est un fanatique. Et un imbécile. Quel dommage ! Qui n'a pas de secret n'a pas d'âme, dit-on : Tartuffe en a un, lumineux, dans son âme noire où Molière l'y a mis. C'est au moment où il est sincère, au seul moment où il délivre la vérité de son désir et libère son cœur – dans la scène cruciale où il tente de séduire la femme de son « meilleur ami » sans savoir qu'il est caché sous la table – qu'il s'aveugle enfin, qu'il est démasqué, qu'il tombe. Quelle ironie ! Pourquoi, s'il vous plaît ? Par quelle obscure instigation de l'âme a-t-il conspiré contre lui-même ? Parlez-moi d'amour ! Molière se contente de mettre le petit doigt sur un mystère, là, tout près, dans cette zone trouble où le plus méchant des hommes est innocent de soi.

Et si la sincérité n'était qu'une complaisance au vertige ? Une de ces bonnes intentions dont l'enfer est pavé ? C'en est une que d'y aspirer, du moins on nous l'a enseigné, mais qui ne sait, dès l'enfance, que, souvent, le mensonge vaut mieux ? Il faudrait n'avoir jamais aimé pour prétendre le contraire. D'ailleurs, un nazi peut être sincère. On peut être une canaille et un idiot en toute sincérité, non ? On voudrait nommer sincérité le premier mouvement d'un homme qui s'abstient de cacher ce qu'il a dans le cœur. Mais cela ne se peut pas ! Dans le cœur le plus pur, il n'y a rien, tout se joue ailleurs, dans ce cornet à dés, cette boîte noire, qu'est le cerveau !

Le premier mouvement n'est-il pas souvent trompeur, comme on voit chez le craintif ou le timide, chez l'enfant ou chez le chat ?

VISAGES DE LA SINCÉRITÉ

L'hypocrisie est un moindre mal

On se dérobe, on fuit, on dissimule d'instinct sans réfléchir, et l'on s'empresse de dire ou de faire ce qu'on ne veut point du tout. On n'est jamais sincère tout seul, on n'est sincère que si l'on ne soupçonne pas celui à qui l'on s'adresse ! La sincérité exige du temps, de la réflexion, de la sécurité, de la confiance, de la caresse même, et plus si affinités, faute de quoi on n'est pas sincère, on est juste étourdi. Même avec un ami, doit-on se dispenser de prendre des gants ? Non, au contraire. « Beaucoup d'amis, beaucoup de gants », dit Baudelaire. Car enfin si l'on veut ne rien dire de faux, ne rien dire qui risque d'être mal compris, mieux vaut taire ce qu'on pense, et assurément taire ce qu'on n'est pas sûr de penser. Bref, il faut être un peu faux jeton !

Dire la vérité, oui, mais, « dans la langue de l'ennemi, le mensonge suffit », dit un proverbe gitan que cite Guy Debord. « La sincérité est de verre ; la discrétion est de diamant, darling ! », aurait enchéri ma grand-mère qui, elle, avait puisé sa sentence dans *Conseils à une jeune fille qui dit tout ce qu'elle pense*. Ce qui lui plaisait, c'était le titre du livre d'André Maurois : elle passait, en famille, pour gaffeuse, disant tout ce qui lui passait par la tête.

La sincérité, ne pas en abuser. Elle ne s'use que si l'on s'en sert. Plutôt Stendhal que Chateaubriand, mon cher Michel ! Et vive la paranoïa !